

4 Mars**Eric BLANCHEGORGE***Actualités du musée Antoine Vivenel*

Le musée Antoine Vivenel, né en 1839 de la volonté généreuse d'un enfant de Compiègne dont il continue de porter le nom, a aujourd'hui une longue histoire, émaillée de maintes péripéties. L'étendue de ses collections, d'une grande diversité, en font l'un des plus riches musées de Picardie.

La gestion de cet important patrimoine n'est cependant pas simple et demande des efforts constants. Depuis 1999, le musée connaît quelques travaux qui augurent d'un proche renouveau. En avril 2000, s'achève la restauration de la façade sur parc de l'aile sud de l'ancien hôtel de Songeons, siège actuel du musée. Ces travaux ont permis de sauver d'une ruine certaine cette partie très dégradée du bâtiment. Va suivre l'aménagement des combles de l'aile nord, restés simple grenier, afin d'accueillir les bureaux de la conservation des musées municipaux. Ceux-ci quitteront le premier étage de l'aile principale, augmentant ainsi de deux salles les espaces d'exposition permanente. La première de ces salles, ancienne chambre à coucher d'Eugène de Bicquille enfant, accueillera le mobilier de Sophie Vivenel et différentes œuvres d'art contemporaines ou ayant appartenu à Vivenel lui-même. La seconde sera consacrée à Albert Robida, le célèbre illustrateur compiégnais. Peu après la cour annexe devrait être partagée entre le parc de Songeons, qui gagnerait ainsi une nouvelle entrée rue de la Baguette, et le musée, qui y exposerait sous abri les blocs sculptés du temple gallo-romain de Champlieu. A moyen terme, l'aile sud, partiellement abandonnée depuis des lustres, sera entièrement réaménagée, en salle d'animation et de conférences au rez-de-chaussée, en réserves dans ses deux étages. Ce gain de place permettra de réorganiser les services de l'administration des musées, entièrement regroupés dans l'aile nord et augmentés d'une bibliothèque d'histoire de l'art et de l'archéologie directement accessible de la cour d'honneur. Il entraînera également l'extension des surfaces d'exposition permanente au rez-de-chaussée et à l'étage de l'aile principale, qui, à terme, sera à son tour rénovée. Par ailleurs, Saint-Pierre des Minimes, rendu à la vie culturelle, abritera désormais les expositions temporaires, telle "Napoléon III et l'archéologie" en septembre 2000.

Si tout ou partie de ces projets se réalise, le musée Antoine Vivenel pourra alors assurer dans de bien meilleures conditions les missions qui lui reviennent : perpétuer la conservation des collections patrimoniales de la Ville, gérer et étudier ces mêmes collections, permettre la diffusion des

œuvres et des connaissances ainsi accumulées au profit de tous les publics. Devenu un lieu ouvert et accessible, il offrira ainsi toutes les ressources d'un musée moderne et attrayant au public compiégnois, comme de passage, et entrera hardiment dans le troisième millénaire.

1er Avril

Jérôme RANDIER

*Le gouvernement de la "bonne ville" de Compiègne
et ses hommes au temps de la Reconstruction (1468-1500)*

Le gouvernement de la bonne ville de Compiègne dut, en ce temps de la Reconstruction qui succède aux malheurs de la guerre de Cent Ans, constamment s'adapter à un réel toujours changeant et difficile. Cette Reconstruction, perturbée par des troubles endémiques, en particulier sous Louis XI, ne s'affirme véritablement qu'à la fin du siècle. L'économie compiégnoise, fondée essentiellement sur le grand commerce du vin depuis plusieurs siècles, perd son rayonnement d'antan et se replie sur son ressort territorial, qui correspond à la zone de chalandise de son marché. Elle y renforce sa domination par l'entremise de son grenier à sel, légué à la ville par Charles VII en 1398, et par l'intense activité de ses tribunaux. Son capital immobilier se renouvelle progressivement, puisant ses matériaux dans la riche forêt de Cuise, mais la vitesse de ce renouvellement et la densification du bâti qui en résulte nous échappent encore. Son patrimoine immobilier public reste quant à lui profondément marqué par les affres de la guerre jusqu'à la fin de notre période, et même bien au-delà. Le gouvernement, profitant d'une nette amélioration de la conjoncture sous les règnes de Charles VII et de Louis XII, décide, à la fin du siècle, de s'atteler à la reconstruction totale du symbole de son pouvoir : l'Hôtel de ville. Il fait édifier l'un des joyaux de l'architecture régionale.

Bien plus que le symbole - fort contestable - d'une Reconstruction économique et topographique achevée, la construction de ce monument somptueux est bien plutôt celui de l'affirmation - incontestable celle-là - du gouvernement compiégnois et de l'oligarchie de familles bourgeoises qui le dominait. Elle ne fit qu'accroître son pouvoir tout au long de notre période, sous la tutelle bienveillante d'une monarchie qui laissait à la ville une totale autonomie politique. Cette élite oligarchique se présentait comme une triple alliance, rapprochant les plus riches des "gens de marchandise", des "gens de justice", et un nombre remarquable de "gens de métiers" fortunés, éléments les plus aisés de "l'aristocratie ouvrière". Mais l'exécutif, c'est-à-dire la prestigieuse fonction tricéphale de gouverneur-attourné, se partage entre représentants de l'élite marchande et judiciaire ; en faveur de la première jusque dans la dernière décennie de notre période,